

## LXVIII

Doux être<sup>1</sup> cher et précieux, que la nature m'a enlevé et que le Ciel conserve pour moi, comment, hélas! ta pitié se manifeste-t-elle si rarement, ô soutien habituel de ma vie!

Autrefois, du moins, tu daignais me visiter pendant mon sommeil, et maintenant tu me laisses souffrir sans me donner aucun soulagement<sup>2</sup>. Pourquoi tardes-tu? Là-haut, cependant, il n'y a ni ressentiment ni dédain;

Car c'est ici-bas seulement qu'un cœur bon et compatissant prend quelquefois tellement plaisir aux tourments qu'il cause qu'il en arrive à chasser l'amour de son propre domaine<sup>3</sup>.

O toi, qui vois au-dedans de moi, qui comprends mon mal et peux seule mettre un terme à ma douleur si grande, pourquoi ton ombre ne vient-elle pas apaiser mes tourments?

<sup>1</sup> Mot à mot : doux gage.

<sup>2</sup> Mot à mot : tu supportes que je brûle sans aucun rafraîchissement.

<sup>3</sup> C'est-à-dire du cœur bon et compatissant de l'aimée où l'amour devrait régner.